

Synthèse de la rencontre romande du 29 octobre 2022

à Chavannes-Renens, 10 h -16 h

Une cinquantaine de personnes se sont réunies pour écouter et discuter, venant de huit organismes romands et de paroisses vaudoises et genevoises. Les deux intervenants écoutés le matin, les professeurs Daniel **Marguerat** (science biblique) et René **Knüsel** (science politique), sont aussi restés l'après-midi pour entrer en discussion lors de la table-ronde, après un échange approfondi entre les participants et les associations représentées.

Ces huit associations étaient, outre les organisateurs, l'**ACAT** (groupe local de l'association chrétienne suisse pour l'abolition de la torture), l'**AGORA** (aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile), **ChristNet** (groupe romand de l'association évangélique suisse), la **COTMEC** (association genevoise d'anciens militants catholiques), **Evangile et Travail** (association genevoise protestante active au Temple des Pâquis), et **IFOR-MIR** (association suisse du mouvement international de la réconciliation). Pour mémoire, il a fallu excuser l'absence de la **CTC** (communauté syndicaliste en réseau liée au Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens). Les participants ont été largement unanimes à valoriser l'excellente heure d'échanges libres vécue entre 14 h et 15 h et à souhaiter que les organismes présents acceptent tous de renouveler cette expérience périodiquement, pour approfondir la réflexion sur les ressources et outils de la solidarité chrétienne engagée.

Les paroles bibliques citées par Daniel Marguerat, venant surtout de Jésus et des évangélistes, méritaient l'attention de personnes engagées : elles refondaient leur attention, leur sensibilité et leur soin. « Un Dieu qui prend soin et qui invite à prendre soin », ainsi fut résumé par Daniel Marguerat le ressort de son exposé sur ce Dieu à la fois intime et social dont Jésus s'est fait porte-parole.

Jeunes et vieux avaient et ont encore aujourd'hui de bonnes raisons de s'inquiéter et d'être parfois dans l'éco-anxiété ; mais Jésus répond de ne pas s'inquiéter, aussi malade ou suicidaire que soit la société ambiante ! – « *Cherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu... Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain s'inquiétera de lui-même !* » (Mt 6,33-34). La vie humaine repose sur l'attitude intime désignée par l'hébreu « *amen* » : faire confiance.

Pauvreté et famine sont déclarées indignes : le royaume de Dieu inverse un tel sort et promet de nourrir les affamés, comme le montrent plusieurs passages de l'Évangile de Luc et des Actes des Apôtres. D'autre part, c'est souvent dans des temps de prière que Jésus fortifie ses douze disciples puis sa communauté apostolique. La vie de cette Église est résumée par « *enseignement des apôtres, communion fraternelle, fraction du pain et prières* » (Ac 2,42), et concrètement l'argent disponible se trouvera « *partagé entre tous, selon les besoins de chacun* » (vv.44-45), auxquels les gens sont donc attentifs. Mais leur vie se passe entre leurs maisons et le temple, entre activité et louange : telle est la confiance spécifique des chrétiens !

Devant un Non-Juif respectant Dieu et pratiquant la justice, Pierre a su redire que Dieu est « *impartial* » (Ac 10,34), accueillant à égalité les croyants de toutes nations. La foi proclamée est une charte d'universalité de validité illimitée. Tous peuvent recevoir « d'être bien », ce qui s'appelle le salut : il n'y a aucun pessimisme sur le monde, aucun sectarisme ni classisme, aucune alternative entre pragmatisme et spiritualité, mais des inspirations et des médiations qui nous confèrent à tous notre « juste place » dans ce monde. Peu importent les mots généraux, que Luc n'emploie d'ailleurs jamais ! Nous voici simplement invités à nous adosser au Dieu soignant, à nous positionner dans le lieu social où il nous inspirera à notre tour de prendre soin.

Le politologue René Knüsel a proposé ensuite un cheminement détaillé invitant à retrouver socialement un pouvoir d'indignation et à le (ré)affirmer dans le système social et politique. Il s'agit de parvenir à vaincre finalement la surdité, la cécité, l'agueusie et l'anosmie (pandémiques sans doute !) des responsables qui laissent sans écho les cris et les crises.

Ce fut Stéphane Hessel qui, en 2010, publia « *Indignez-vous !* », petit livre devenu célèbre pour mobiliser et faire sortir de l'indifférence. Mais c'est déjà notre Constitution suisse de 1999 qui pose elle-même en préambule que « la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres. » Diverses situations d'exclusion viennent contredire l'intégration démocratique atteinte en général : les dysfonctionnements sont plus ou moins forts, mais constants, et ils doivent être formulés pour être ensuite reconnus puis catégorisés, promus dans un rapport de force et légitimés en vue d'actes politiques.

Une fiche distribuée par l'orateur au public (annexe) décrit ces étapes du processus de traitement d'un problème social, depuis son émergence contextuelle jusqu'à sa résolution (ou « institutionnalisation »), qui ne fut guère détaillée, l'accent étant mis sur les outils de la seconde étape : la « visibilisation sociale » des épreuves subies par certaines personnes, devenant peu à peu un enjeu collectif. Cela passe par des mobilisations, expressions publiques, voire pressions et actions, obéissantes ou même désobéissantes. Ces interventions tentent de surmonter le fait que les représentants politiques élus n'ont pour base sociale qu'un 20% des habitants, alors que la société est bien plus large et inclut les non-électeurs : étrangers, jeunes et abstentionnistes. La désobéissance civile devient légitime si ces représentants élus négligent d'appliquer la constitution, et les fruits qu'elle porte sont par exemple les assurances sociales nées des grèves du début du 20^e siècle.

Aujourd'hui, ce sont en 1991 la grève des femmes, en 2004 les hébergements de migrants, en 2015 l'occupation d'un centre insalubre à Berne, en 2017 la demande de régularisation des sans-papiers genevois par l'action Papyrus qui montrent le type de moyens nécessaires pour éveiller les attentions et susciter les décisions. Mais on développe aussi comme des formes de résistance des œuvres d'art, de musique, d'expérimentation scientifique, voire même des gestes très personnels comme des grèves de la faim, de la soif, voire des auto-immolations. L'indignation cherche ainsi à être entendue et partagée largement.

La discussion des deux exposés cherche à remonter à la source initiale de confiance conduisant à l'activisme et à trouver des méthodes inspirées de l'Évangile. On s'est demandé si les problèmes sociaux pourraient être catégorisés en commun et si certains milieux d'Église ne tendent pas à rester hors du monde, sans plus savoir nommer les enjeux.

René Knüsel reconnaît que dénommer des problèmes, c'est diviser : au fond des problèmes, il y a des intérêts divergents, et les porteurs d'intérêts opposés vont inévitablement chercher à ridiculiser les

défenseurs, qui pourtant vont tenter de se fédérer afin de mieux révéler les enjeux collectifs voilés par les intérêts privés.

Il est évident que des imprévoyances et des négligences politiques et sociales graves sont apparues, par ex. dans la crise de la pandémie. Les problèmes doivent donc être posés, si l'on entend faire reconnaître à quel point certains secteurs de la société sont vulnérables.

Daniel Marguerat regrette que l'on tende à construire l'autre comme un adversaire dans une polarisation où des identités s'affirment comme « meurtrières » et non « ouvertes », sans savoir accueillir la diversité. La recherche du Bien commun requiert un dialogue ouvert, dans lequel l'Eglise est partie prenante, réalisant en elle-même une « micro-société » qui valorise en son sein la capacité et la chance de faire droit à tous.

René Knüsel trouve qu'on entend trop les silences d'Eglises, non leurs paroles, donnant l'impression que les dialogues politiques devraient prendre fin et figer les fronts, comme aux USA aujourd'hui !

Lors de la table-ronde de l'après-midi, l'animateur journaliste Matthias **Wirz** (de Medias-Pro) commença par valoriser le rassemblement déjà réalisé et par donner la parole à 5 organismes représentés.

Pour la **COTMEC**, le défi actuel est de se battre pour une vie moins facile que celle de la génération précédente en Occident. Pour **ChristNet**, le sujet spirituel par excellence est l'usage de l'argent comme déterminant de la politique, thème du forum annoncé au 28 janvier, où il s'agira de partager les diverses visions présentes. Les débats formateurs sur l'argent, répond Daniel Marguerat, se sont avérés plus positifs et riches entre évangéliques qu'entre catholiques de France, selon ses expériences fort différentes de lectures de son petit livre « *Dieu et l'argent* ».

Quant à l'**AGORA**, elle ose depuis 30 ans s'indigner des portes closes de notre pays et de la frilosité des Eglises... Elles envoient leurs aumôniers comme des têtes de pont en terres d'asile... mais sans vouloir passer le pont ! Les requérants d'asile, eux, gardent au fond d'eux-mêmes une énergie très volontaire et une foi en l'avenir qui rappelle le message du Dieu prenant soin et inspirant.

Avec l'**ACAT**, en attente d'un monde sans torture ni peine de mort, il s'agit de dénoncer régulièrement ces pratiques indignes d'extorsion violente d'aveux, en écrivant aux Etats et à leur ambassade en Suisse, puis en condamnant subsidiairement les conditions du mondial de football au Qatar et celles d'expositions récentes de cadavres rendus esthétiques. Le fondement est exprimé dans des célébrations dont les liturgies ont été des créations et dont l'effet fut un apaisement des inquiétudes.

Enfin, le **MIR** s'est aussi présenté avec sa recherche de non-violence, en reconnaissant une tendance à la sécularisation, à la perte des bases de foi, mais en plaidant pour le rôle des assemblées citoyennes tirées au sort, comme lieux d'un travail politique intense sur quelques mois.

Parlant comme l'un des organisateurs, Pierre **Farron** (de **Chrétiens au Travail**) s'est demandé quelle lecture nous faisons les uns et les autres des mécanismes politiques lorsque nous nous laissons inspirer par l'Evangile vivant. Nous éviterons le fatalisme des désengagés ou abstentionnistes, mais nous serons souvent minorisés dans les rapports de forces : il nous faudra donc apporter des témoignages vrais, des convictions, pour décoder les mécanismes et revenir à une vision de l'humain donnée comme une « bonne nouvelle » qui avec Jésus redonne à croire en la vie. Et on montrera donc que les humains ne seront jamais des pions que l'on ferait bouger à sa guise dans le bazar des rapports politiques !

L'exigence politique de droits et d'une dignité est voulue tout autant par René Knüsel que par Daniel Marguerat, mais ce dernier ne la voit pas posée comme une action d'éclat, mais comme un ensemble de convictions partagées et défendues en Eglise, en groupes ou micro-sociétés socialement actives.

Mais René Knüsel répond que nos Eglises ne sont pas aussi minoritaires qu'elles le croient, ni aussi pauvres qu'elles disent être. Elles ont des capacités à rappeler publiquement des responsabilités mal assumées et à dire des urgences avec une vraie confiance ! L'impatience ne suffit en effet pas.

Pour répondre à une participante qui demandait quels types de violence on pourrait juger légitimes lors d'interventions, en prenant l'exemple des actions d'Extinction Rebellion crevant des pneus ou criant des slogans dans la rue, en parallèle avec le fouet levé par Jésus contre les marchands du temple, Daniel Marguerat estime que la limite où l'on devient violent est l'acte de détruire, et René Knüsel propose de remonter à l'intentionnalité éventuellement éducative de certains actes jugés violents. La boîte des moyens reste une boîte ouverte ! Et un membre de la COTMEC relevait encore pour finir diverses formes de violences bien réelles pratiquées par des entreprises commerciales, quoique apparemment non destructrices : le discrédit de scientifiques, la manipulation d'informations, l'étiquetage mensonger de produits faussement sains sont graves pour les personnes touchées. On conditionne ainsi des consciences ! Et on provoque l'indignation...

A suivre, espérons-nous !